

# Le Cas Sneijder

d'après le roman de  
**Jean-Paul DUBOIS**  
Editions de l'Olivier / Editions Points

Adaptation et mise en scène  
**Didier BEZACE**



Pierre  
**ARDITI**

Didier  
**BEZACE**

Sylvie  
**DEBRUN**

Morgane  
**FOURCAULT**

Thierry  
**GIBAUT**

Et le chien  
**FOX**

Collaboratrice artistique : **Dyssia Loubatière**  
Dramaturge : **Laurent Caillon**  
Scénographie : **Jean Haas et Didier Bezace**  
Lumières : **Dominique Fortin**  
Création son : **Pierre Bodeux**  
Costumes : **Cidalia da Costa**  
Maquillage - Coiffure : **Cécile Kretschmar**  
Dresseur : **Max Crochet**

Théâtre de  
**l'Atelier**  
direction Didier Long

ANOUS PARIS

LiRE:



LA COURSIVE  
SCÈNE NATIONALE LA ROCHELLE



**Victime d'un terrible accident d'ascenseur dont il est le seul survivant et au cours duquel il a perdu sa fille, Paul Sneijder sort du coma transformé. Il se détache complètement de la société très matérialiste qui l'entoure ainsi que de son épouse et de leurs deux fils qui s'épanouissent dans cette société du culte de l'hyperperformance. Il prend un job de promeneur de chiens qui lui vaut le mépris de sa famille. Enfin c'est son refus de porter plainte contre l'ascensoriste responsable de son accident qui scellera son sort. Cette décision totalement incomprise de ses proches et de la société, le fera interner. Il devient « le cas Sneijder ».**

Pour un homme modeste, tout simplement de taille humaine, pour quelqu'un qui a vu ce que nul ne devrait jamais voir, qui a presque tout perdu et revient d'entre les morts, on peut dire que Paul Sneijder est, d'une certaine façon, quelqu'un d'assez chanceux. Un livre a déjà raconté le silence de ses peines et sa vision du monde, le cinéma l'a transporté à l'écran pour essayer de lui redonner le goût et les gestes de la vie, et voilà que maintenant avec un texte en bouche, il se met à marcher et à parler sur une scène de théâtre pour dire tout ce qu'il sait des chiens, des ascenseurs, des jumeaux et accessoirement des humains. Peu de personnages, accablés d'une telle tristesse et d'un nom à ce point imprononçable, peuvent raisonnablement espérer un tel traitement. De cela je crois qu'il est tout à fait conscient. Au moment où j'écris ce petit mot, je n'ai pas encore entendu la voix de ce nouveau Paul Sneijder, ni ne l'ai vu se faufiler entre les répliques. Mais j'ai quand même une petite idée de ce qu'il va dire. Avec aussi une délicieuse part d'imprévu, comme me le laissait entendre Didier Bezace il y a un an dans sa remarquable note d'intention : « Ce sera peut-être le théâtre d'un complot inévitable du monde vertical contre un homme couché qui n'y peut plus trouver sa place. Ou bien une comédie acide et parfois inquiétante où l'hypocrisie, la mauvaise foi, une certaine forme de cruauté sont autant d'épreuves que, tel Oblomov, Sneijder endure aussi patiemment que possible, jusqu'à l'éccœurement et la révolte ». Ce qui est à peu près certain avec Sneijder c'est que l'on demeure souvent dans l'inquiétude et le doute. En revanche si je suis certain d'une chose, c'est que sur scène, à ses côtés il y aura mon chien, ce formidable animal que je lui ai prêté le temps d'un livre et qui, depuis, en toute chose et en tout lieu, l'accompagne, le garde et le préserve.

Jean-Paul Dubois, janvier 2017

**DU 21 FEVRIER 2017 AU 22 AVRIL 2017**

Représentations du mardi au samedi à 21h,  
matinées samedi à 18h et le dimanche à 15h

**TARIFS : 46 €, 35€, 17€**

Jeune -26 ans : 10 € selon disponibilités une heure avant le début de la représentation

**LOCATION / 01 46 06 49 24**

ou [www.theatre-atelier.com](http://www.theatre-atelier.com)

**RELATIONS PRESSE : PIERRE CORDIER**

Assisté de Guillaume Andreu

Tél. : 06 60 20 82 77 - Email : [pcpresse@live.fr](mailto:pcpresse@live.fr)

Que sera Le cas Sneijder au théâtre ? Une comédie sans doute, mais d'un genre particulier, difficile à définir, qui n'entre pas dans les catégories habituelles clairement établies ; c'est ce qui fait le charme de ce livre étonnant dont je réalise l'adaptation pour la scène dans la suite des nombreuses œuvres littéraires que j'ai apprivoisées au théâtre (Les heures blanches, La femme changée en renard, Pereira prétend, ...). Qu'est-ce qui nous fait sourire dans la confiance à laquelle se livre Paul Sneijder devant nous ? Sa lucidité sur l'état du monde en général et du sien en particulier fait de conformisme et d'hypocrisie, les rencontres bizarres qu'il provoque et qui l'entraînent dans un univers décalé, son humour volontaire ou non qui le marginalise. Qu'est-ce qui nous émeut ? Sa solitude profonde, son refus de continuer à jouer le jeu imbécile de son entourage, sa quête – on pourrait même dire son enquête – obsessionnelle sur la verticalité vertigineuse du monde qui est le nôtre et n'est plus le sien. Paul Sneijder a vécu un événement tragique (un accident d'ascenseur) et y a survécu miraculeusement. Depuis ce jour, sa perception du monde a changé, elle lui rend insupportable le vacarme du monde, nous le regardons s'en éloigner avec la certitude qu'une part de lui-même est une part de nous. Il devient un « cas », comme nous pourrions le devenir nous-mêmes après un traumatisme ou une révélation. Sur scène, l'humour et l'étrangeté s'apparentent à un songe, un cauchemar peut-être, et d'une certaine manière à un conte kafkaïen sur le monde moderne. Je monte le spectacle entouré de cinq comédiens, dont certains m'accompagnent depuis longtemps dans mon travail de création théâtrale, un chien et quelques voix. L'équipe artistique est celle qui m'entoure habituellement : Jean Haas pour la scénographie, Laurent Caillon et Dyssia Loubatière comme collaborateurs artistiques, Cidalia Da Costa pour les costumes, Cécile Kretschmar pour les maquillages et les coiffures, Dominique Fortin pour les lumières... C'est à Pierre Arditi que j'ai confié le rôle de Paul. C'est la suite d'un compagnonnage entamé au Théâtre de la Commune, avec L'école des femmes, Les fausses confidences, La moustache, Elle est là..., la suite d'une amitié artistique qui ne demande qu'à vivre et à se laisser vivre.

Didier Bezace

